



PREMIÈRE ÉTAPE
TEL QUE JE SUIS, SANS PEUR, JE PRÉSENTE MA VIE
AU PÈRE DES MISÉRICORDES
CHAPELLE DE MARIE, REFUGE DES PÉCHEURS
LA ROUTE VERS JÉRICHU : REGARDER SES BLESSURES

« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. » (Luc 10, 30-32)

« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho... »

Jérusalem : la ville sainte, la cité de la paix, le lieu de la Présence divine.

Jéricho : la ville païenne, symbole de perte. Située à 250m sous le niveau de la mer, c'est la ville la plus basse du monde...

A cette première étape de notre parcours, faisons silence, descendons dans notre cœur et demandons-nous : dans ma vie, qu'est-ce qui ressemble au désordre de Jéricho ? Sur quelle « mauvaise pente » me suis-je laissé(e) entraîner ?

Quel désir de conversion le Seigneur a-t-il déposé dans mon cœur ?

« Mon appel à la conversion s'adresse avec plus d'insistance à ceux qui se trouvent éloignés de la grâce de Dieu en raison de leur conduite de vie. » (PAPE FRANÇOIS, MISERICORDIAE VULTUS, 19)

« Un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté... Un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté... »

La route est ce lieu où l'homme blessé va regarder ses blessures et chercher à comprendre par quelles causes elles lui sont parvenues et quelle est sa propre responsabilité : qui sont ces « bandits » qui l'ont dépouillé ?

Me suis-je exposé(e) imprudemment à la tentation ? Ai-je consenti au péché ?

Quand nous nous croyons ou voulons être « en règle », quand nous avons peur de regarder nos blessures au risque de perdre l'image que nous voudrions avoir à nos yeux ou aux yeux du Seigneur, nous ressemblons à ce prêtre ou à ce lévite qui « passèrent de l'autre côté » ...

Sous le regard miséricordieux du Seigneur, examinons notre conscience, faisons la vérité dans notre cœur.

Je confesse à Dieu tout-puissant,
je reconnais devant mes frères,
que j'ai péché,
en pensée, en parole,
par action et par omission.



Oui, J'ai vraiment péché.
C'est pourquoi je supplie
la bienheureuse Vierge Marie,
les anges et tous les saints,
et vous aussi mes frères,
de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.



EXAMEN DE CONSCIENCE PROPOSÉ PAR LE PAPE FRANÇOIS

Le Seigneur Jésus nous montre les étapes du pèlerinage à travers lequel nous pouvons atteindre ce but : « **Ne jugez pas, et**

vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous » (Luc 6, 37-38). Il nous est dit, d'abord, de ne pas juger, et de ne pas condamner. Si l'on ne veut pas être exposé au jugement de Dieu, personne ne doit devenir juge de son frère. De fait, en jugeant, les hommes s'arrêtent à ce qui est superficiel, tandis que le Père regarde les cœurs. Que de mal les paroles ne font-elles pas lorsqu'elles sont animées par des sentiments de jalousie ou d'envie ! Mal parler du frère en son absence, c'est le mettre sous un faux jour, c'est compromettre sa réputation et l'abandonner aux ragots. Ne pas juger et ne pas condamner signifie, de façon positive, savoir accueillir ce qu'il y a de bon en toute personne et ne pas permettre qu'elle ait à souffrir de notre jugement partiel et de notre prétention à tout savoir.

Ceci n'est pas encore suffisant pour exprimer ce qu'est la miséricorde. **Jésus demande aussi de pardonner et de donner**, d'être instruments du pardon puisque nous l'avons déjà reçu de Dieu, d'être généreux à l'égard de tous en sachant que Dieu étend aussi sa bonté pour nous avec grande magnanimité. » (MISERICORDIAE VULTUS, 14)

Le pardon des offenses devient l'expression la plus manifeste de l'amour miséricordieux, et pour nous chrétiens, c'est un impératif auquel

nous ne pouvons pas nous soustraire. Bien souvent, il nous semble difficile de pardonner ! Cependant, le pardon est le moyen déposé dans nos mains fragiles pour atteindre la paix du cœur. Se défaire de la rancœur, de la colère, de la violence et de la vengeance, est la condition nécessaire pour vivre heureux. Accueillons donc la demande de l'apôtre : « **Que le soleil ne se couche pas sur votre colère** » (Ep 4, 26). Écoutons surtout la parole de Jésus qui a établi la miséricorde comme idéal de vie, et comme critère de crédibilité de notre foi : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7). C'est la béatitude qui doit susciter notre engagement tout particulier en cette Année Sainte. » (MISERICORDIAE VULTUS, 9)

Nous ne pouvons pas échapper aux paroles du Seigneur et c'est sur elles que nous serons jugés : aurons-nous donné à manger à qui a faim et à boire à qui a soif ? Aurons-nous accueilli l'étranger et vêtu celui qui était nu ? Aurons-nous pris le temps de demeurer auprès de celui qui est malade et prisonnier ? (cf. Mt 25, 31-45). De même, il nous sera demandé si nous avons aidé à sortir du doute qui engendre la peur, et bien souvent la solitude ; si nous avons été capable de vaincre l'ignorance dans laquelle vivent des millions de personnes, surtout des enfants privés de l'aide nécessaire pour être libérés de la pauvreté, si nous nous sommes fait proches de celui qui est seul et affligé ; si nous avons pardonné à celui qui nous offense, si nous avons rejeté toute forme de rancœur et de haine qui porte à la violence, si nous avons été patients à l'image de Dieu qui est si patient envers nous ; si enfin, nous avons confié au Seigneur, dans la prière, nos frères et sœurs. C'est dans chacun de ces « plus petits » que le Christ est présent. Sa chair

devient de nouveau visible en tant que corps torturé, blessé, flagellé, affamé, égaré... pour être reconnu par nous, touché et assisté avec soin. N'oublions pas les paroles de saint Jean de la Croix : « **Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour.** »

(MISERICORDIAE VULTUS, 15)

Je pense en particulier aux hommes et aux femmes qui font partie d'une organisation criminelle quelle qu'elle soit. Pour votre bien, je vous demande de changer de vie. Je vous le demande au nom du Fils de Dieu qui, combattant le péché, n'a jamais rejeté aucun pécheur. Ne tombez pas dans le terrible piège qui consiste à croire que la vie ne dépend que de l'argent, et qu'à côté, le reste n'aurait ni valeur, ni dignité. Ce n'est qu'une illusion. Nous n'emportons pas notre argent dans l'au-delà. L'argent ne donne pas le vrai bonheur. La violence pour amasser de l'argent qui fait couler le sang ne rend ni puissant, ni

immortel. Tôt ou tard, le jugement de Dieu viendra, auquel nul ne pourra échapper.

Le même appel s'adresse aux personnes fautives ou complices de corruption. Cette plaie puante de la société est un péché grave qui crie vers le ciel, car il mine jusqu'au fondement de la vie personnelle et sociale. La corruption empêche de regarder l'avenir avec espérance, parce que son arrogance et son avidité anéantissent les projets des faibles et chassent les plus pauvres. C'est un mal qui prend racine dans les gestes quotidiens pour s'étendre jusqu'aux scandales publics. La corruption est un acharnement dans le péché qui entend substituer à Dieu l'illusion de l'argent comme forme de pouvoir. C'est une œuvre des ténèbres, qui s'appuie sur la suspicion et l'intrigue. [...] **Voici le moment favorable pour changer de vie ! Voici le temps de se laisser toucher au cœur.** »

(PAPE FRANÇOIS, MISERICORDIAE VULTUS, 19)

PSAUME 50

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde,
efface mon péché.

Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.

Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice,
être juge et montrer ta victoire.

Moi, je suis né dans la faute,
j'étais pécheur dès le sein de ma mère.

Mais tu veux au fond de moi la vérité ;
dans le secret, tu m'apprends la sagesse.

Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ;
lave-moi et je serai blanc, plus que la neige.

Fais que j'entende les chants et la fête :
ils danseront, les os que tu broyais.

Détourne ta face de mes fautes,
enlève tous mes péchés.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi
mon esprit.

Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.

Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.